



### CHAPITRE XXX.

Il y a sans doute peu d'honnêtes femmes, dans l'acception qu'on attache à ce mot (il y en a pourtant beaucoup plus qu'on ne pense); mais il y a encore moins d'honnêtes hommes dans toutes les acceptions.

Le vicomte de son côté disposa tout pour assurer le succès de ses projets. Les mets les plus délicieux,

les vins les plus exquis, les sucreries les plus raffinées, furent préparés, disposés pour éblouir les yeux, enflammer les sens, exciter l'appétit et procurer aux convives les plus douces jouissances et les plaisirs les plus variés.

Il passa ensuite chez M. Bonnard pour le prévenir que, le lendemain, lorsque M. Popot se présenterait chez lui, il eût soin d'examiner ses échantillons de papiers, sans faire la moindre observation, et de le retenir dans son bureau sous différents prétextes : tels étaient les ordres exprès de M. le préfet ; il fallait agir en conséquence. Le vieux père Bonnard protesta de son obéissance et



de sa soumission aux volontés du baron et à celles de M. le secrétaire-général.

Madame Popot, rentrée chez elle avec son mari, rêva à ce qui venait de lui arriver, à l'amour du préfet, aux propositions qu'il lui avait faites, à la manière dont il s'était exprimé et à la franchise qu'il avait mise dans ses discours. Puis, interrogeant son cœur, elle sentit qu'un tendre penchant l'entraînait vers cet homme, dont la vue lui avait fait éprouver une si vive, une si douce sensation, lors de son entrée au spectacle. Elle s'abandonnait à ces réflexions lorsque son mari vint auprès d'elle et lui parla de la joie

qu'il éprouvait de retourner le lendemain à la préfecture. Pour la première fois, madame Popot le trouva importun, et si sa présence ne lui avait jamais paru agréable, elle lui fut presque pénible en cet instant. Jetant sur lui les yeux, elle ne put s'empêcher de le comparer à celui qui, quelques heures auparavant, était tombé à ses genoux et lui avait juré un amour éternel. Ce rapprochement ne fut pas à l'avantage du cher époux; il y perdit et le préfet y gagna beaucoup. Si le baron eût pu connaître dans ce moment quels progrès il venait de faire sur le cœur de sa belle, quel heureux augure il en eut tiré pour le lendemain!



L'entrevue qu'elle devait avoir avec M. le préfet l'occupait beaucoup ; car elle se doutait bien qu'il trouverait le moyen de lui parler. Que me dira-t-il ? Qu'aurai-je à lui répondre ? Elle se faisait ces questions à chaque instant : quelle sera la suite de tout cela ? Tel était l'effet d'un nouvel amour naissant ou du prestige de la grandeur ; le baron lui paraissait, à chaque instant, plus aimable et plus séduisant.

Ce jour si impatientement attendu, qui devait opérer un si grand changement sur la destinée de madame Popot et avoir tant d'influence sur celle du baron et même sur le sort du mari, ce jour parut enfin.

Dès le matin, le vicomte vint instruire M. le baron de ce qu'il avait fait la veille ; il approuva tout et s'abandonna entièrement aux soins et au dévouement de son ami. Il fut convenu qu'il se tiendrait dans l'appartement qui touchait à celui où l'on devait déjeuner, et que, dès qu'il l'entendrait sortir avec le mari, il pourrait entrer, qu'il y rencontrerait l'objet de son amour et que rien ne troublerait un si doux entretien.

L'impatient, l'amoureux préfet, se trouva dans le lieu indiqué longtemps avant que les convives arrivassent. Le vicomte était allé les chercher : ils ne se firent pas at-



tendre et bientôt ils furent à la préfecture. Des sentimens bien différens les agitaient ; le vicomte désirait que le baron fut heureux ; la belle Popot laissait voir dans tous ses traits une sorte d'inquiétude , mêlée à une douce langueur. Le mari paraissait au comble de la joie et du bonheur : il ne se doutait guère qu'il allait payer les frais de la journée. O sécurité conjugale ! que de réflexions vous faites naître dans l'esprit de ceux qui savent à quels dangers sont exposés les pauvres époux !

Tout était disposé pour le déjeuner ; les ordres donnés par le vicomte avaient été ponctuellement

exécutés. Lorsqu'ils entrèrent dans l'appartement , l'éclat , le luxe , les richesses éblouirent monsieur et madame Popot : ce dernier surtout resta en extase. Le secrétaire ne put s'empêcher de sourire. Quant à la dame son étonnement n'avait rien que de naturel. On se mit à table.

Le vicomte demanda à ses convives s'ils étaient satisfaits. Madame Popot répondit : — Tout ici semble un enchantement.

— Que serait-ce donc si vous connaissiez l'enchanteur , ajouta le vicomte ?

— Comment l'enchanteur ! dit Popot.

— C'est M. le baron , mon cher (car



ce que vous voyez ici lui appartient); il n'est pas sur la terre un homme plus grand, plus généreux, plus aimable, plus spirituel; heureux ceux qui le connaissent et qui peuvent l'approcher!

— Vous jouissez de ce bonheur, reprit madame Popot.

— Oui, madame.

— En ce cas, dit le mari, protégez-moi auprès de M. le baron; je vous prie de faire en sorte que je sois libraire et fournisseur de la préfecture.

— Vous pouvez y compter, et je vous en donne l'assurance.

Malgré les plaisirs du festin, le vicomte n'oubliait pas son patron.

Il songeait qu'il entendait tout, qu'il devait être dévoré des plus violens désirs et de la plus cruelle impatience. Madame Popot ne disait rien; ses yeux erraient çà et là dans l'appartement. Le moindre bruit qu'elle entendait la faisait tressaillir: ces divers mouvemens n'échappaient point au vicomte. Enfin, il crut que le moment était venu de se lever de table et il dit au mari: — Je crois que nous pouvons nous rendre au bureau de M. Bonnard, pour connaître la réponse du préfet au sujet de vos échantillons; car il ne faut point que les plaisirs d'un repas fassent perdre de vue les intérêts de la fortune; c'est ici près,



dans l'hôtel ; madame nous attendra ici un instant , nous ne serons qu'une demi-heure.

— Certainement , reprit le très confiant époux , elle ne s'ennuiera pas ici , il y a assez de beaux tableaux à admirer.

— Mais je pourrais aller avec vous , reprit timidement madame Popot.

— A quoi bon ? répondit le vicomte.

— Non pas , non pas , ma bonne amie , dit encore le mari , restez ici. Ils se levèrent et sortirent. Madame Popot , restée seul dans l'appartement , se tenait debout ; elle s'avança vers un portrait qu'elle aperçut ; c'était celui du baron : elle éprouva

une espèce de saisissement en jetant les yeux sur l'image de celui dont elle était aimée. Au même instant une porte s'ouvrit. Ce bruit lui fit tourner la tête , et le baron , ivre d'amour , se trouva près d'elle. La surprise qu'elle éprouva , le saisissement , la firent chanceler ; le préfet s'en aperçut et , la soutenant , il lui dit : — Eh quoi ! ma présence pourrait-elle vous effrayer ? O la plus aimable et la plus aimée des femmes , que ce moment m'est précieux ! Qu'il m'est doux de vous assurer de mon amour , de ma fidélité , de ma constance ! Je le jure à vos pieds ; et déjà il s'y était précipité.

— Ah ! monsieur le baron , rele-



vez - vous ; ce n'est pas là votre place.

— J'y resterai jusqu'à ce que vous m'avez assuré que vous agréiez mes sentimens ; j'ose espérer que vous les partagerez ; parlez ! madame.

— Ah ! monsieur, qu'exigez-vous de moi ? comment vous résister ? je...

A peine elle avait prononcé ces mots , que le baron hors de lui , transporté , se relève , la presse dans ses bras ; il couvre de baisers cette figure céleste. Ils étaient seuls , le lieu était propice , l'occasion favorable : il sut en profiter , et malgré la plus vive résistance , il fut heureux. La belle madame Popot n'avait plus rien à lui refuser , lorsqu'il

lui renouvela le serment de l'adorer toujours...

— Toujours ! dit - elle avec une sorte de confusion. Oh ! répétez encore ce mot charmant ! j'ai besoin de l'entendre de votre bouche ! puisiez-vous ne jamais l'oublier ! Songez que , si je suis à vous , j'ai commis une grande faute ; mais je vous aime , et c'est là mon excuse.

— Femme adorée ! dit l'amoureux préfet , foi de chevalier , vous serez à jamais ma dame ! vous et l'honneur , voilà maintenant ma devise. Combien j'ai souffert depuis deux jours ! je n'osais espérer tant de bonheur : il est si grand que je doute encore de sa réalité. O ma belle , mon uni-



que amie, ange adoré, puis-je espérer que vous partagez tout mon amour ?

— Ah ! je puis maintenant vous faire un aveu ; je vais laisser parler mon cœur : je vous avais vu , vous m'aviez fait éprouver un trouble inconnu. Serais-je près de vous si j'eusse été insensible ? mais croyez-le bien ; ce n'est point le baron que j'aime en vous , c'est le plus aimable des hommes.

De si douces paroles transportèrent le baron : il la pressa de nouveau dans ses bras , sur son cœur , et l'amour le combla des plus enivrantes voluptés.

Il se félicitait de son bonheur et

dit à son amie : — Le présent ne doit point faire négliger l'avenir je voudrais vous voir sans cesse , et je sais que je ne le puis : quels moyens employerons-nous ?

— Ceux que vous choisirez , mon ami ; je suis maintenant toute à vous ; disposez de moi , je ne vous objecterai point que j'ai des ménagemens à garder ; ce serait offenser un homme tel que vous.

— Je vois que vous me connaissez. Soyez tranquille : je vous aime pour vous même ; malheur à l'homme qui peut compromettre celle dont il possède le cœur !

Mais à quoi bon nous inquiéter ? Le vicomte qui va vous voir, vous



fera connaître mes intentions. Demain aurai-je le même bonheur qu'aujourd'hui? O mon amie! un mot, un seul mot! vous m'entendez.

—Eh bien! oui, répondit madame Popot, car je vous aime...

Le baron allait réclamer encore une nouvelle preuve de cet amour: on entendit du bruit; c'était le secrétaire qui revenait et qui s'annonçait avec fracas.

— Il faut nous séparer, lui dit le baron.

— Hélas! oui, mais pour nous revoir bientôt: adieu, mon ami. Un baiser donné et rendu scella cet adieu.

Le préfet disparut, madame Po-

pot resta seule; le vicomte et le mari rentrèrent, Popot fut le seul qui ne se douta de rien. Il tenait à la main l'acte qui lui assurait la fourniture des bureaux de la préfecture.

— Je l'ai emporté sur mes nombreux rivaux, s'écriait Popot; je vais gagner de l'or! Il ignorait que ce métal auquel on attache tant de prix, et qui est tout pour les âmes froides et indifférentes, n'est rien pour celui dont le cœur est ouvert à l'amour et accessible au plus noble, au plus généreux de tous les sentimens. Heureux le mortel qui l'éprouve! Plus heureux mille fois celui qui a la certitude d'être aimé!

Le vicomte reconnut à la rougeur



de la belle libraire, à son regard baissé et langoureux, à je ne sais quelle volupté qui se peignait dans tous ses traits, que le baron M..... avait trouvé le bonheur auprès d'elle et qu'elle l'avait partagé; elle lui parut encore plus jolie. Il est vrai que rien n'embellit comme la félicité. De plus, il s'aperçut que son œil scrutateur l'embarrassait, il cessa de la regarder avec autant d'attention.

Pour la mettre plus à son aise, il parla de ce qu'il avait fait avec le mari pendant leur absence.

— On ne tromperait pas facilement M. Bonnard, dit M. Popot; il examine les comptes avec une

scrupuleuse attention. J'ai cru qu'il n'en finirait pas; heureusement nous avons déjeûné, sans cela mon impatience eut été plus vive encore.

Il fut question de se quitter. Le vicomte laissa partir les époux. M. le préfet avait sans doute beaucoup de choses à lui dire, des ordres à lui donner, et il devait s'empresse de le satisfaire.